L'ABRILLE

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI (MATIN), 20 JUILLET 1830.

L'Editeur de l'ARGUS est prie de faire savoir dans le prochain No. s'il a eu, ou non, l'intention de publier l'Abuille dans le No. de ce jour...

INTERIEUR.

NOUVELLE-ORLEANS, 20 JUILLET.

Nous apprenons d'une personne arrivée de Donaldson, que dans la nuit du samedi 10 de ce mois, pendant l'orage, le tonnerre est tombé sur la maison de la Branches Banque, a fait écrouler la cheminée; et a occasionné, sur les meubles, dans les appartements, des dégâts qu'on évalué à près de \$ 400.

La même personne nous informe qu'à la paroisse St. Charles, dans la nuit du 6, des incendiaires ont mis le feu à deux écuries et ont essayé d'en incendier une troisième. Malgré la forte récompense offerte pour la découverte de ces malfaiteurs, on n'avait encore pu les découvrir.

Hier matin, la goëlette TENEE, pirate capturée par la goëlle E. U. GRAMPUS, est entrée dans ce port, sous le commandement de lieutenant J. P. Wilson. Le commandant de station à Port-au-Pin ayant donné ordre de conduire cette goëlle, pour être jugée, le Grampus l'a accompagnée jusqu'à la Balise. L'équipage de la Tenée a été conduit en prison: il se compose de 15 hommes, et en outre, il y a cinq passagers: voici leurs noms:

- Don FRANCISCO PABLO DELALORIE, Cap.
JUAN BELLA, Second.
JOSE CARDONALIS, Second Maître.
SIMON HERNANDEZ, Timonier.
REMÓN SERADA, Charpentier.
PHILIPPE ALVAREZ, Cuisinier.
PEDRO ESTIDOR,
JUAN BOTER,
MIGUEL RODRIGUEZ,
YERROD TAMAYO,
JACINTO JOSE,
MANUEL MAYO,
JOSE GONZALEZ,
JOAQUIN MARQUEZ,
ANTONIO POUF,
Passagers.
Don Nicolas Yabanovich, Antonio Sylva, Manuel Antonio, et Juan Seba.

Le courrier de samedi nous a apporté les journaux de New York jusqu'au 29 Juin; ils ne contiennent pas de nouvelles d'Europe plus récentes que celles reçues par le Mary Howland; mais nous y trouvons de nouveaux détails extraits des gazettes reçues par ce même navire, et qui ne se trouvaient point dans les feuilles volantes qui nous ont été envoyées par l'avant dernier courrier.

Suivant un article de Londres, du 17 Mai, la première division de l'expédition française n'est pas partie de Toulon le 11, ainsi qu'on annonçait qu'elle avait dû le faire; à la date du 12, que portaient les derniers avis reçus à Londres, les préparatifs continuèrent encore; on pensait que l'embarquement aurait lieu le 15.

La Gazette de France dit qu'on a reçu à Paris la nouvelle que le Sultan a adhéré aux protocoles grecs.

Le 4 mai au matin, à Toulon, le Dauphin, accompagné des ministres de la guerre et de la marine ainsi que des amiraux et généraux, se rendit à l'arsenal. Toutes les troupes étaient sous les armes; il visita avec soin toutes les parties de cet établissement, et trouva tout dans le plus grand ordre. Il y a disséminé entre les journaux français qui parlent de ce fait; les uns prétendent que son altesse royale a été accueillie partout avec des marques d'amour et de respect; les autres disent que le prince a trouvé du respect mais aussi de la froideur sur tous les visages. En réfléchissant un instant à l'effet que doit produire sur des braves qui n'ont jamais tourné le dos à l'ennemi, la vue du lâche Bourmont, nous serions disposés à donner plus de crédit à la seconde version qu'à la première.

Après avoir inspecté l'arsenal et passé en revue les troupes, à une heure son altesse se rendit dans le port, qu'elle traversa dans tous les sens. En passant devant chaque vaisseau un salut d'artillerie annonçait sa présence. C'était un spectacle magnifique de voir 140 navires de guerre, rangés en ligne de batailles et pevois de leurs pavillons et de leurs signaux. A deux heures, son altesse, suivie de tous les officiers supérieurs de l'armée navale et du nombreux état-major de celle de terre, débarqua au Polygone, où un nouveau spectacle excita l'admiration des spectateurs: c'était la représentation d'un débarquement tel que celui qui aura lieu à Alger; cinq bateaux plats, chargés de troupes et de canon aborderent au Polygone; et en peu d'instants les troupes furent à terre, les canons débarqués, et les soldats s'étant d'abord dispersés en tirailleurs, vinrent se retrancher entre deux rangées de piques, d'où ils continuèrent leur feu, pendant que l'artillerie débaïquait. Cette manœuvre, entièrement nouvelle pour les Toulonnais et les nombreux étrangers qui la virent, le prince avait attiré, a été exécuté en présence d'environ 10,000 hommes, qui occupaient l'éminence.

Les Bourbons ont enfin compris un côté du caractère français, tel que l'ont fait les événements qui ont suivi 1789; ils ont compris que pour faire oublier un instant à ce peuple les fers dont on veut le charger, il suffit de lui montrer la gloire. Malheur aux amis de la liberté, si l'expédition d'Alger complait pleinement l'objet qu'on se propose par elle. De 20 au 25 mai, écrit-on encore de Toulon, 50,000 Français se sont débarqués

sur la rive africaine, 35,000 hommes de l'armée de terre, et 15,000 de la marine. Il y aurait de la barbarie à souhaiter la destruction de cette brillante armée, de tant d'hommes fort innocents des projets à la réussite desquels ils vont travailler sans s'en douter peut être; mais quiconque examine les faits, que toute l'astuce des cabinets ne peut empêcher de parvenir à la connaissance du public, doit reconnaître que ce malheur est nécessaire au triomphe de la liberté en France. Bonaparte a enchaîné le peuple par l'éclat de la gloire qu'il a répandue sur son nom français; sans doute ceux qui veulent l'imiter se sont des sages, qui se traitent dans la fange de la routine, et qui ont contré cinq mille précédents fâcheux; mais s'ils séduisent l'armée, s'ils réussissent à jeter la division dans le peuple, s'en est assez, c'est fait de la liberté! ou du moins, que de sang ne faudrait-il pas verser pour rétablir sur autel sur les ruines du despotisme! Pour se convaincre que le gouvernement français n'a d'autre but que celui de détourner l'attention publique des odieux projets qu'il tramé contre les libertés du pays, et que l'expédition d'Alger a été conçue uniquement dans cette vue, qu'on lise et qu'on pèse métretement un article du Courrier, dont nous donnons plus bas la traduction.

Le brick William & Henry, arrivé à Boston, venant de Smyrne, y a apporté le Courrier de cette ville jusqu'au 18 avril. Le No. de cette date contient des nouvelles de Constantinople du 7. Des lettres reçues par le même navire annoncent que le congrès américain Biddle a réussi à négocier un traité de commerce avec la Porte, pour la navigation de nos vaisseaux dans la Mer-Noire. Les ambassadeurs des trois cours alliées avaient reçu le protocole des conférences du 8 Février, et des instructions de leurs gouvernements respectifs. Les ambassadeurs se sont réunis, et la Porte a tenu un conseil extraordinaire, qui s'est prolongé jusqu'à la nuit. Le résultat des délibérations n'était pas connu.

EXTERIEUR.

ANOLETHERRE.

Liverpool, 19 Mai. L'affaire qui, actuellement, occupe le plus les Français, c'est l'expédition d'Alger, aux résultats politiques de laquelle nous sommes tout aussi intéressés qu'eux. Qu'une telle expédition soit entreprise pour détruire quelques forts et piller quelques villes, et puis se retirer et laisser les Algériens, qui ne peuvent rester dans l'intérieur, revenir les reconstruire, cela paraît fort incroyable; et néanmoins, nous voyons qu'il est reconnu par la plupart des journaux influents de Londres, et par les personnes qui fréquentent les cercles politiques de haut parage, que si la France avait l'intention de coloniser Alger, notre gouvernement devrait nécessairement intervenir dans cette affaire. Nous le croyons aussi; mais il n'en résulterait pas qu'il dût intervenir pour empêcher l'expédition française. En vérité, nous ne pouvons penser que les ministres se persuadent que la France n'a d'autre dessein, par cet armement, que celui de réprimer la piraterie des Etats barbaresques; car le ton équivoque du Monitor en niant le dessein attribué à Mr. de Bourmont, est loin d'offrir aucune sécurité sur ce point. Il n'est donc pas improbable que notre gouvernement ne connaisse pas les desseins du ministère français; mais, d'une manière ou d'une autre, il y est lié, et le peuple deviendra de plus en plus désireux de connaître quels sont ces nouveaux projets qu'on forme concernant les états de Barbarie. Si la France réussit à en conquérir et à en coloniser un, elle ne tardera pas à s'emparer de tous, ou du moins à y acquérir une grande influence. Ce serait accroître sa puissance maritime et son commerce, ce à quoi nous devons veiller sérieusement; car certainement si elle effectuait ce projet, elle aurait aussi sous sa direction l'état naissant d'Egypte, et son influence sur ce gouvernement, qui déjà rivalise si puissamment celle de l'Angleterre, devrait nécessairement la détruire tout-à-fait. Si donc la conquête d'Alger a été résolue par la France, à la connaissance du cabinet anglais, c'est qu'il y concourt; et s'il y concourt, nous ne pouvons supposer que ce soit dans d'autre vue que celle de conquérir et de coloniser de la même manière quelque partie de cette côte, Tunis et Tripoli, par exemple, pour élever là une barrière contre l'agrandissement de la France, et surtout pour empêcher que l'Egypte ne tombe tout-à-fait sous l'influence de la politique française. Et cependant, nous n'entendons nullement parler de cela, pas un vaisseau ne boège, il n'est en aucune manière question d'un armement. Nous devons donc en conclure, ou que nos ministres se contentent des assurances que leur donne la France que son armement n'a d'autre objet que celui d'aller décharger des canons, jeter en bas Alger, et s'en retourner; ou qu'il y a quelque autre projet en vue, qui n'aura point pour résultat d'affecter la balance des pouvoirs, ni de gagner à la France de l'influence en Egypte, malgré qu'il soit quelque chose de plus sérieux et d'un effet plus durable que la punition à infliger aux actes de piraterie des Etats barbaresques. Une lettre de Naples, publiée dans un journal allemand, développe un projet de cette nature. On y affirme que la co-opération du pacha d'Egypte avec l'expédition française, a été annoncée officiellement à la cour de Naples. D'après la convention qui a été arrêtée, la France doit conquérir Alger, et le Pacha d'Egypte réduire Tunis et Tripoli; les dynasties actuelles doivent être totalement changées et de nouveaux gouvernements établis, qui seront nominativement sujets de la Porte, mais qui en réalité seront les satellites de la France et de l'Egypte. Ainsi, sous couleur d'augmenter la puissance de son gouvernement défendant de la Porte, car elle n'est que le jouet de son intérêt

et l'Egypte se trouveraient liées par de nouveaux et vastes intérêts reposant sur les conquêtes et l'agrandissement de leurs territoires. Ce n'est pas, certes, à ce projet que la Grande Bretagne veut coopérer, projet qui détruirait son influence en Egypte et ne lui donnerait rien à la place. Il y a, jusqu'ici, beaucoup d'obscurité dans cette affaire; mais il est clair que les choses prennent une tournure telle, qu'il ne nous est plus permis de rester indifférents et de garder la neutralité. Ce qu'il circule de plus récent sur ce sujet, c'est que l'Angleterre n'a pas réussi à amener la Russie à ses vues touchant l'expédition française, parce qu'il est plutôt de la politique actuelle de la Russie de tout surveiller que de se mêler de rien. On dit aussi que nos ministres ont été fortement exhortés le pacha d'Egypte à ne se mêler en rien de l'expédition française.

La dissolution formelle des chambres françaises n'a pas encore eu lieu, quoique nous ayons informés par les derniers rapports de Paris que cette mesure est décidée. Quelques uns attribuent ce délai à la crainte des ministres et à leur désespoir de ne pouvant obtenir une majorité; cela peut être pour quelque chose; mais il est aussi probable qu'ils veulent essayer un peu de l'illusion théâtrale si puissante en France. L'expédition doit partir vers le 20 du courant. Les élections auront lieu en juin. Or, quel que soit en dernier lieu le résultat de l'expédition, ce qui est très problématique, sans doute elle s'occupera de son commencement, et au milieu de l'été, ces productions par ce moyen, on se hâtera de terminer les élections. Si une tempête allait s'élever et disperser tout l'armement, cela serait bien fâcheux pour tout et échafaudage de résultats anticipés. Nous craignons que les Français, tout légers qu'ils sont, ne se laissent point prendre au piège qu'on leur tend par ce fameux projet, qui est par trop trivial pour réussir. (Courrier.)

GRECE.

PARIS, 8 Avril.

Les nouvelles que nous recevons ici, et les bruits de toute espèce qui circulent sur l'arrivée prochaine du Prince Léopold, produisent une grande fermentation dans les esprits. Cet événement si important est maintenant le texte de toutes les conversations, et la base sur laquelle chacun veut assainir l'avenir qu'il se forme. Il a divisé la Grèce en deux partis bien distincts, que je crois qu'il convient de faire connaître. Le plus petit est le plus faible est celui du président actuel. Ce parti ne peut voir qu'avec peine approcher le fatal moment qui doit mettre une fin à la dictature du comte Capo d'Istria, dont l'éloignement inévitable ne prépare à ses amis que du chagrin et des regrets. Mais, en même temps, on aurait tort de l'attribuer qu'à de purs sentiments d'attachement et d'admiration leurs vifs regrets; sans doute l'intérêt personnel y a aussi quelque part. Les individus de ce parti, composé presque que des officiers publics, ne peuvent se charger de leurs brillantes espérances de fortune et de grandeur sont sur le point de s'évanouir. L'autre parti, qui est beaucoup plus fort et plus nombreux, espérant que des réformes qu'il désire ardemment voir opérées dans l'administration à résultera un changement favorable au sort de la nation, fondé de tout son espoir sur les intentions du nouveau chef. Ceux qui composent ce parti se flattent qu'un des plus grands biens faits du Prince, sera de renvoyer au moins les trois quarts de cette armée d'employés publics qui semblent s'être mis en devoir d'ajouter par tous les moyens possibles aux dépenses de l'état, et conséquemment d'augmenter, à leur profit, la misère générale. Je crois inutile de vous parler de deux autres factions, quoiqu'elles ne soient pas tout-à-fait sans importance: l'une désire la domination des Turcs, l'autre l'anarchie. Les dernières nouvelles de Nauplie annoncent l'arrivée dans cette ville, d'un courrier extraordinaire, porteur de dépêches du prince Léopold au président. On dit que son altesse annonçant au comte Capo d'Istria son prochain départ pour la Grèce, l'informe d'une manière assez sèche, que ses nouveaux devoirs, la situation du pays qu'il est appelé à gouverner, assibien que sa position à l'égard des puissances, l'obligent de prolonger encore de quelques mois son séjour en Europe, et qu'en conséquence il le prie de continuer à tenir les rênes du gouvernement, et de lui faire connaître d'une manière précise et détaillée la vraie situation de la Grèce. Immédiatement après avoir pris connaissance de ces dépêches, le comte Capo d'Istria fit connaître sa résolution d'envoyer deux émissaires au prince Léopold; et son choix est tombé sur MM. Prizzo, secrétaire d'état au département des affaires étrangères, et Maurocordato, qui depuis longtemps était en disgrâce et éloigné des affaires publiques. Ces deux personnes, nous en sommes assurés, doivent partir sous peu et sont chargées de placer sous les yeux de son altesse un tableau fidèle et circonstancié de l'état actuel de la Grèce. Quant au président, il fait chaque jour de nouveaux efforts pour persuader aux Grecs, et spécialement aux étrangers, qu'il est prêt de se démettre de l'autorité suprême. Mais on prétend qu'il a manifesté la résolution de rester auprès du prince Léopold, seulement pour guider ses premiers pas dans ce pays où tout sera nouveau pour lui, lui inspirer des sentiments favorables à la Grèce et le mettre à même de connaître à fond la nation qu'il doit gouverner, et enfin qu'il ne le quittera que lorsqu'il aura acquis la conviction qu'il n'est ni français ni anglais, ni même russe, mais grec, de corps et d'âme. Si on pouvait supposer que ces nobles promesses fussent sérieuses, on pourrait en inférer que le moment de sa chute a été pour le président le

moment de la réflexion, et qu'elle lui a inspiré des sentiments que personne ne lui avait attribués avant cette époque.

Les navires des E. U. JAVI et LEXINGTON étaient à Vouria et devaient partir sous peu pour Constantinople, un firman ayant été obtenu du grand seigneur.

MARINE.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Arrivés hier.

Bateau de remorque Post Boy, Shark, de la passe du S. O., ayant mis en mer les brick Johannes, Hoque et Critérion—il amené dans le port le navire France—passé le Shark à la Grande Prairie, ayant le navire Illinois, la goëlette Ocean et un brick à la remorque.

Bateau de remorque Porpoise, Howren, des Passes, ayant conduit en bas le navire Saracen et le brick Olive—il a fait passer la barre à la goëlette des E. U. Grampus, capitaine Mayo, et a amené dans le port la goëlette espagnole Tenax, ayant 76 Africains à bord (prise du Grampus) et la goëlette Teaser de Matanzas—un brick en dehors, se dirigeant sur la passe du S. Ouest.

Bateau de remorque Post Boy, Herriman, de la passe du S. Ouest, avec le navire Aurora, qui en voulant partir s'était échoué sur la barre. Le 18 au matin le navire Schoué était encore échoué sur la barre, le Supérieur était à l'ancre au Bayou de l'Est; le Saracen, le Margeret et le David Cannon ont mis en mer—rien de nouveau en dehors ni en rivière.

Navire Illinois, Waterman, New York, avec un chargement assorti à divers consignataires. Navire paquet France, Beauvais, N. York, en 40 jours, à M. W. Howren, avec un chargement assorti.

Bateau à vapeur Fochant, venant de Pembourne du Tennessee, ayant à s'abaler à la remorque—chargement, environ 2000 balles de coton.

Bateau à vapeur North America, Scott, de St Louis, avec 603 tonneaux plomb à J. G. Stevenson, J. Hager, J. Bagan et Co, C. D. Jordan, et autres—15 passagers.

Bateau à vapeur Florida, Colla, du Bayou Sabah, avec des pêches à Lanna, de la volaille à Clapnettes objets à Morel et autres.

Bateau à vapeur Plaquemine, Currey, de St. Martinville, sans chargement.

Entrés hier.

Goëlle Teaser, Fernandez, de la Havane, avec du café.

Bateau Washington, Ashby, de Rio Grande, avec des pêches et du lest. Brick Doubleson, White, de St. Barthélemy, sur lest.

Brick Josephs, Grandos, Havane, avec des fruits secs et plusieurs passagers. Goëlette Frimera de Mahon, Cortez, Havane.

Expédiés Samedi.

Bateau de remorque Grampus, Leach, des Passes, avec le brick Josephs et la goëlette Frimera de Mahon, tous deux de la Havane—il n'y a eu rien de nouveau dans le fleuve.

Bateau à vapeur Integrity, Lafontaine, des Opelousas, avec 2 balles coton. Bateau à vapeur Huntsville, Strauss, de Paducah, avec du coton à N et J. Dick et Co, 99 à S. C. Bell et R. Greaves, 30 à Whish, Jaudon et Co, 6 à B. F. West, 14 à Lockhart et Arrot, 4 à Reynolds, Byrns et Co, 73 à A. Fink et Co, 18 à W. M. Beale, 53 à J. Hagan et Co—total, 907 balles.

MEMORANDA.

Le navire Chizen était au Havre le 14 Mai, annoncé (selon quelques journaux du Nord) pour la NMc. Orléans, et, selon d'autres, pour New-York ou ce port.

Le brick Nerus, Barton, parti d'ici, était en déchargement à la même époque. Le brick Hope, Long, ditto, venait d'arriver. Les bricks Gold Hunter et Edwin, Cox, ditto, devaient monter la rivière jusqu'à Houen.

Le brick Omega, Palmer, parti d'ici, est arrivé à Baltimore. Le brick Montano, Creamer, a été expédié à New-York le 27 Juin. Le brick Heroine, Van Dyke, était en charge à Philadelphie pour ce port, le 28 Juin.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

MR. CHRISTOPHANI PAGANINI, récemment arrivé en cette ville, prévient le public qu'il vient de transporter son domicile à l'encroisement des rues Royale et St. Louis, maison de M. Nicolas Girod. Il se chargera de toute espèce de Portraits, soit à l'huile, à l'aquarelle ou au pastel; il peint également la miniature sur ivoire ou sur émail.

Il a l'honneur d'informer respectueusement MM. les curieux et amateurs de cette ville, que sa GALERIE DE TABLEAUX sera ouverte à partir du 25 de ce mois. Parmi les nombreux tableaux dont sa collection se compose, se trouvent plusieurs originaux précieux qu'il a eu le bonheur, dans le cours de ses voyages, d'arracher pour de modestes sommes, des mains de ceux qui n'en connaissent point le prix!!!

Deux appartements seront destinés à contenir les tableaux suivants: On verra dans le premier: Une copie de la Venus de Médicis par Girodet. Une copie de l'enlèvement des Sabines, Mathilde et Maleck Adel dans le désert. Cléopâtre sortant du bain, Vue de l'intérieur d'un Couvent, Venus sortant de l'onde, Diane au bain, Diane au sérail, Diane et Endymion, Le réveil de Calypso.

Dans le second: Phédre déclarant sa passion à Hypolite, Mort d'Hypolite; Mort d'Agamemnon, Alexandre domptant Bucéphale, Mort de Didon, L'incendie d'une forêt, Le lever du soleil, Une vue de Longwood et les derniers moments de Bonaparte, Le serment des Horaces, Plusieurs vues de l'Amérique, Le sacre de N. Bonaparte en miniature. Prix d'entrée, 50 cent.

Nota.—Mr. Paganini donnera des leçons chez lui et en ville; ses prix seront très modérés. 20 juillet.—2f.

Demande d'un professeur Anglais.

ON désirerait trouver pour la campagne, un professeur anglais qui sache parler un peu le français, et qui connaisse l'arithmétique. Les conditions sont avantageuses. S'adresser au bureau de cette feuille. 20 juillet.—4f.

Le Souffrant suit des conditions avantageuses à proposer à un chirurgien blanc homme marié—S'adresser, rue St. Joseph, No. 110; Faubourg St. Marie, il est inutile de se présenter si on n'a pas de bonnes recommandations. 17 Juillet. P. D. HENRY

Ventes à l'Écu.

PARF. DUILLET.

Il sera vendu le Samedi 23 ou courant, entre midi et une heure, à la bourse Hewlett,

Une Maison, de quatre appartements, une galerie, deux cabinets, cuisine, &c. bâtie sur un terrain de 27 pas 18 pouces, sur 120 pieds de profondeur (mesure française), le corridor est en commun jusqu'à la profondeur de la maison avec celle qui la touche. Cette propriété est bornée d'un côté par celle de Mr. Biscarty, de l'autre par celle de Mr. A. Peychaud, et par derrière celle de Mr. Pichon. Cette propriété est située sur le canal Marigny à peu de distance du fluve, et à toucher le Itail l'écou (ou chemin à coulisse.) Elle est louée dans ce moment à \$10, et l'on pourrait en avoir davantage. Il sera vendu le même jour et à la même heure, un terrain et maison situés au faubourg Marigny, dans la rue Mandeville, entre les rues d'Amour et de Craps, mesurant 39 pieds de face à la rue Mandeville, sur 145 pieds de profondeur (mesure française.) Ce terrain est désigné sur le plan par le No. 260.

Il sera également vendu le même jour, au même lieu et à la même heure, un TERRAIN situé au faubourg Montguy, désigné sur le plan par le No. 18, ayant 60 pieds de face à la rue Montguy, sur 150 pieds de profondeur (mesure française.) sur lequel est une maison de maître composée de quatre appartements, galerie, avec deux cabinets, et autres dépendances. Cette propriété est située à peu de distance de la Levee.

Les conditions à la vente. 20 Juillet.—3 PAR T. MOSSY. Samedi 24 du courant, à midi précis, à la Bourse Hewlett, à midi précis, un nègre creole nommé LOUIS, âgé de 18 ans, garanti des maladies prévues par la loi, ayant été marion—payable à 6 et 12 mois de terme, en billets endossés à satisfaction et hypothéqué jusqu'à parfait paiement. L'acte de vente sera passé par devant A. Mazureau, Notaire Public. 20 juillet.

PAR F. DUILLET.

La continuation de la vente des terrains du Faubourg Montreuil, aura lieu à la Bourse le 12 Août prochain. 17 juillet.—8

PAR F. DUILLET.

Il sera vendu Samedi, 24 du courant, à la Bourse Hewlett, à l'heure de midi, UN TERRAIN situé au faubourg de l'Annonciation, désigné par le No. 12 de l'Etat No. 69, ayant 60 pieds de face à la rue Polygnon sur 120 de profondeur, borné d'un côté par le No. 11, de l'autre par les Nos. 1 et 2.

Les conditions seront annoncées au moment de la vente et l'acte de vente sera passé chez La T. Caire, notaire public, aux frais de l'acquéreur. 15 juillet.—5

PAR T. MOSSY.

JEUDI 24 Aout prochain, sera vendu à la Bourse Hewlett, à midi précis, une portion de TERRE située sur l'habitation de Mr. Villere, à environ 6 ou 7 milles plus bas que la ville et du même bord, mesurant deux arpens de face au chemin, ou au fleuve; sur un arpent de profondeur. Cette terre est à 4 arpens de distance de la borne supérieure de l'habitation Lacoste. On vendra un arpent ou deux, payables en tiers comptant, un tiers dans un an, un tiers dans deux ans, en billets, &c. 14 juillet.

COUPE DE PAROISSE.—Pour la paroisse et ville de la Nouvelle-Orléans, le 19 Juillet 1830.—Présent l'hon. James Piron—Thomas Ruiz contre ses créanciers.—La session des procès, des positions, et autres ayant été acceptée par la cour pour le bénéfice de ses créanciers. Il est ordonné que l'assemblée de ses créanciers aura lieu à l'office de Mr. Hugh Pécoussin, not. pub. le Lundi 2 Aout prochain, pour délibérer sur les affaires mentionnées; et en même temps il est de plus ordonné que toutes poursuites contre sa personne et ses propriétés sont suspendues.—Je certifie ce qui est ci dessus. 8 BLOSSMAN, 20 juillet. Depute Greffier.

Laffranquie contre E. Shea, M'D weil contre le même, Kelly contre le même. EN vertu de trois writs dans cette affaire, l'exposé en vente, Lundi 26 Juillet courant, à midi, au Café de la Bourse, un Cheval et une Mule, saisis dans l'affaire ci-dessus. 17 juillet. L. DAUNOY, marshal.

P. C. Williams contre Nadand. EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. G. Prévail, l'exposé en vente, Lundi 26 du courant, à midi, à la Bourse, un Cheval baie, saisi dans l'affaire ci-dessus. 17 juillet. L. DAUNOY, marshal.

J. Carter contre J. A. James. EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. G. Prévail, juge conseiller, l'exposé en vente Samedi 24 Juillet, à 5 heures, au Principal, une Pendule, un lot de Tableaux peints, un lot de Bouteilles et divers autres articles saisis dans l'affaire ci-dessus. 15 Juillet. L. DAUNOY, Marshal.

AVIS—Attention qu'une demande n'a été adressée, afin de voir rayer et annuler les hypothèques résultant de deux obligations souscrites par Soethène Allain comme sécurité, savoir l'une avec Philogène Favrot, comme Juge de Paroisse d'Occit Baton Rouge, le vingt-sept février mil-huit-cent-dix-neuf, et l'autre avec Pierre La Hermitte, comme arpenteur du quatrième district, le neuf mai mil huit-cent-dix-huit. Ces présentes sont pour donner avis à toutes personnes et intéressés, d'avoir à déduire par écrit, à l'office du Secrétaire d'Etat, dans les quatre-vingt-dix jours qui suivront la publication d'icelles, les causes pour lesquelles les dites hypothèques ne seraient pas rayées et annulées. Donné à la NMc-Orléans, sous ma signature et le sceau de l'Etat, le douze Juillet mil-huit-cent-trente et de l'indépendance des Etats Unis la cinquante-cinquième année. JACQUES DUPRE, Remplissant les fonctions de Gouverneur, Par le Gouverneur, GEORGE A. WAGGAMAN, Secrétaire d'Etat. 13 Juillet.—30

\$20 DE RECOMPENSE. PARTI MARION de chez le sousigné, le nègre nommé NED, boulanger, appartenant ci-devant à Mr. J. Davis. Ce nègre est d'une figure un peu rougeâtre, taille de 5 pieds 3 ou 3 pouces français. La récompense ci-dessus sera donnée à la personne qui le ramènera à son maître, ou le logera en prison. Les capitaines de navires, et autres sont priés de se point donner avis audit esclave, sous peine d'être poursuivis selon toute la rigueur des lois. DESDUNES POLNY, 17 juillet.—4f

Le Souffrant suit des conditions avantageuses à proposer à un chirurgien blanc homme marié—S'adresser, rue St. Joseph, No. 110; Faubourg St. Marie, il est inutile de se présenter si on n'a pas de bonnes recommandations. 17 Juillet. P. D. HENRY